

Québec – Brésil: le dialogue sur l'américanité

Québec – Brazil: a dialogue on Americaness

Jean-François Côté / Département de sociologie / UQAM

Recebido 20, ag. 2011 / Aprovado 20 set. 2011

Resumo: As relações acadêmicas entre o Brasil e o Quebec, nos últimos 30 anos, versaram, entre outras, sobre a questão da americanidade. Esta questão alimentou um debate sobre a maneira através da qual uma identidade continental é compartilhada entre as duas entidades nacionais que são o Quebec e o Brasil, mostrando as diferenças e as similitudes de percepção aí encontradas. Este artigo retraza as grandes linhas deste debate, mostrando como diferentes contribuições de alguns autores contribuíram para a elaboração de um diálogo continental sobre a identidade das Américas.

Palavras-chave: Americanidade ; Quebec ; Brasil ; debates ; trocas

Abstract: Academic relations between Brazil and Quebec of the last thirty years have put forward the questioning of americanity. This questioning has fuelled a debate about the way a certain continental identity is shared between the two national identities if Quebec and Brazil, in showing the differences and similitudes in the perception that are to be found in these two contexts. This article shows the main contributions of some authors that contributed to develop a continental dialogue on the identity of the Americas.

Keywords: Americanity – Quebec – Brazil – debates – exchanges

Résumé: Les relations académiques entre le Brésil et le Québec dans les trente dernières années ont entre autres porté sur la question de l'américanité. Cette question a alimenté un débat sur la manière par laquelle une identité continentale est partagée entre les deux entités nationales que sont le Québec et le Brésil, en montrant les différences et les similitudes de perception que l'on y trouve. Cet article retrace les grandes lignes de ce débat, en montrant comment différentes contributions de quelques auteurs ont contribué à forger un dialogue continental sur l'identité des Amériques.

Mots- clés: Américanité – Québec – Brésil – débats – échanges

Un des aspects remarquables des échanges intellectuels entre le Québec et le Brésil des trente dernières années me paraît être celui portant sur la question de l'« américanité » ; le dialogue qui s'est ouvert sur cette question est en effet remarquable pour deux raisons au moins : d'abord, parce qu'il a permis (et continue de permettre) une réflexion qui s'élabore sur la possibilité de définition du *concept* d'américanité, en fonction des résonances que trouve ce concept dans les expériences sociohistoriques et culturelles du sud au nord du continent, mettant ainsi en scène des possibilités de comparaison et de mise en commun de ces expériences, et par ce jeu de repérage des différences et des identités, une plus juste appréciation de l'enjeu que constitue l'établissement d'un « étalon de mesure » susceptible de servir à la saisie des réalités en cause (un concept servant avant tout de « mesure », soit de base à partir de laquelle on peut envisager d'appréhender des phénomènes divers en les ramenant à ce qu'ils ont de commun ; c'est donc en *structurant la perception* que le concept trouve sa raison d'être, et c'est cette structuration même qui lui permet d'aller au-delà de cette perception, en l'affinant dans les possibilités cognitives qu'elle offre) ; ensuite parce que, en tant que dialogue, il met en scène des intérêts qui, bien que différents, sinon même par moments divergents, parviennent à s'engager sur la voie d'une rencontre – et de ce point de vue, on ne peut pas dire que les échanges au sujet de l'américanité aient connu pendant la même période, en dehors du Brésil et du Québec, une très forte incidence à travers d'autres contextes nationaux, ni au nord (dans le reste du Canada, ou aux Etats-Unis, par exemple), ni au sud (à travers tout le reste de l'Amérique latine), ni dans les Caraïbes (ce qui ne signifie pas bien sûr que des préoccupations relativement similaires, visant la (re)définition des Amériques, ne soient pas apparues dans tous ces contextes à la faveur d'autres types d'interrogations). Si je me permets de revenir ici sur certaines composantes de ce dialogue sur l'américanité, c'est bien entendu du fait que j'y trouve un intérêt personnel et une « aventure » scientifique, mais c'est surtout que je crois fertiles les échanges de ce type qui nous invitent à tenter de clarifier des positions, toujours en fonction d'une perspective de développement conceptuel. Peut-être qu'une des voies du rapprochement continental dont nous sommes témoins depuis quelques décennies passe-t-elle justement par ce biais conceptuel, dont nous pouvons ainsi attendre qu'il soit un lieu de rencontre à l'image de l'évolution présente des Amériques.

C'est à la faveur d'initiatives ouvrant des possibilités de rencontres et de dialogues dès 1980 qu'ont été inaugurés, comme l'a rappelé Zila Bernd (2009 : XV), des échanges officiels et plus suivis entre le Brésil et le Québec dans le domaine universitaire. Et très rapidement s'est engagée une réflexion sur les problématiques de comparaison et de recherche débouchant, entre autres, sur la question de l'américanité, notamment à travers certaines propositions théoriques et analytiques initiales de Maximilien Laroche (1992, 1993).¹ À ce titre, la question de l'américanité (re)mettait en scène des préoccupations qui avaient traversé, mais à des époques antérieures, soit dès la période coloniale des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, puis pendant la période nationale au 19^{ème} siècle, et sporadiquement par la suite au 20^{ème} siècle, les interrogations au sujet de l'*americanidad* en Amérique latine, de l'*americanidade* au Brésil, et de l'*americanity* aux Etats-Unis (Bahia, 2006).² Il est important de saisir que ces occurrences de différentes notions accompagnent le développement sociohistorique d'une expérience culturelle qui cherche (et trouve !) ses repères significatifs dans sa capacité non pas simplement à « nommer » la réalité, mais aussi à lui donner ainsi une consistance symbolique, soit une identité plus assurée, et cela graduellement, à travers des approximations de départ qui, assez rapidement, viennent lui assurer une capacité de discrimination forte et autonome, au fur et à mesure que se précisent les conditions de sa particularité ou de sa spécificité (et donc de sa *différence* par rapport à autre chose); ainsi, la distinction initiale des « Amériques », comme réalité phénoménale à caractère géographique et historique, peut-elle se dégager de l'horizon européen tout comme de l'horizon autochtone (comme entité distincte de ce que ces horizons avaient respectivement connu et reconnu comme ce qui leur était propre en tant que « mondes »).³

C'est dans un tel contexte social, politique et économique tout à fait inouï que s'est initialement définie l'*identité des Amériques* (c'est en effet ce que signifie de manière assez simple, mais pourtant fondamentale, l'*américanité*, soit les Amériques dans leur « état » propre), même si cela a pu prendre quelques siècles avant que cette identité soit pleinement reconnue – les deux obstacles principaux pour cette reconnaissance étant le colonialisme européen (Quijano, Wallerstein, 1992), assimilant en général tout simplement le Nouveau Monde à une « Nouvelle Europe », d'abord, puis la formation des divisions nationales, qui ont ensuite donné l'habitude de concevoir et de percevoir l'entité continentale à travers les frontières

établies dans le cours des guerres d'indépendance et de leurs suites, mettant en scène leur problématique « originalité » (Bouchard, 2000).⁴ À ces deux obstacles on pourrait en ajouter un troisième, plus contemporain, soit celui du développement de l'impérialisme étatsunien, qui se complique par l'accaparement initial du patronyme « américain » par les États-Unis au cours de leur évolution culturelle. *Grosso modo*, on peut dire que le débat qui s'est engagé au Québec sur la question de l'américanité a tourné autour de l'évaluation que l'on pouvait faire de cet héritage sociohistorique colonial puis national, et enfin impérial, mais cela dans un contexte où, au tournant du millénaire, s'ouvraient de toutes nouvelles perspectives politiques entourant le projet d'une intégration continentale, notamment à travers la ZLÉA (Zone de libre-échange des Amériques) – dont le Sommet de Québec de 2001, réunissant les chefs d'État des 34 pays membres de l'Organisation des États américains (à l'exception alors de Cuba), donnait pour ainsi dire un nouveau signal pour engager une réflexion élargie sur l'identité continentale. Sans évidemment réduire la signification de l'américanité aux termes de ce genre de négociations (vouées de toute manière à l'échec dans le cas de la ZLÉA, mais pas de l'ALÉNA ou du MERCOSUR), comme me l'avait reproché Thériault (2002, 2004), on se devait alors de prendre acte d'une dynamique d'intégration régionale qui, depuis, s'est prolongée dans des projets tel celui de l'UNASUR, en comptant sur les capacités d'une réflexion politique approfondie quant au devenir des sociétés américaines engageant un retour sur leur parcours historique – que j'avais pour ma part thématiqué à travers l'exigence de penser le « renouveau du grand récit » des Amériques (Côté, 2001). Cette expression a d'ailleurs prêté à des interprétations assez étonnantes, puisqu'on a pu l'assimiler (Bouchard, 2001, pp. 180-184) à une volonté de ne pas considérer sa portée émancipatrice (à l'égard des injustices du passé des Amériques, qui ont pourtant constitué jusqu'ici son histoire, et dont la réévaluation est désormais impérative sous la forme disons d'une « histoire renouvelée », justement – voir entre autres à ce sujet Mignolo (2000)), ou à considérer qu'il s'agissait là d'une réduction des possibilités de l'expérience américaine dans son ensemble, issue d'une « cristallisation discursive » (Bernd, 2009, p. 5) empêchant toute autre forme d'expression. Il y a dans cette dernière critique un malentendu qui porte sur la distinction de « niveaux » discursifs : ce n'est pas parce que l'on définit, ou tente de définir, sur un plan épistémique, l'« identité québécoise » ou l'« identité brésilienne », que l'on ferme la voie à toutes les possibilités auxquelles

elles donnent cours sur le plan expressif, bien au contraire ; au même titre par exemple où être « québécois » ou « brésilien » se décline en autant de possibilités expressives qu'on trouve de personnes pouvant se réclamer de cette identité (ou même la contester), la détermination conceptuelle ne fait que poser un principe à partir duquel on peut entrevoir de regrouper des manifestations phénoménales – comme la définition de la « citoyenneté », par exemple, permet de reconnaître l'appartenance civique d'une personne, sans présumer des possibilités expressives dont elle est porteuse. Dans ce sens, les tentatives de définir l'américanité, ou encore un ou des principes nouveaux gouvernant la mise en forme de l'histoire des Amériques, ne trouvent leurs justifications que dans leur capacité à nous faire accéder à la reconnaissance de phénomènes qui échappaient auparavant à l'attention ; ainsi, entrevoir le développement d'une historiographie continentale prenant appui sur des principes de transnationalisme et de transculturation, qui se révélerait plus inclusive des phénomènes autochtones et migratoires, entre autres, mène sans aucun doute à l'établissement d'un tout autre genre de « récit » que celui qui a été proposé depuis les débuts de l'historiographie des différents États-nations présents dans les Amériques (Bender, 2002) – et peut-on souhaiter, plus « juste » dans la représentation qu'il propose. De cette manière, le « nouveau du grand récit des Amériques » peut ainsi s'entendre à travers toutes les modalités expressives qui entreprennent de revoir en le reconstruisant ce parcours culturel et sociohistorique qui nous a mené jusqu'à nous, aujourd'hui, « devenant terre d'espoir après avoir été champ de bataille de l'Histoire et espace de désespoir » (Laroche, 1993, p. 102). Et il s'accorde avec le concept d'américanité dans ce que ce dernier rejoint les exigences d'une représentation hémisphérique des Amériques, dont le « centre » ne peut être trouvé nulle part, sinon dans la conception même que l'on s'en fait à travers les Amériques perçues dans une perspective cosmopolitique (Bahia, 2006, pp. 24-25, Côté, 2008).

C'est précisément cela d'ailleurs qui justifie l'intérêt des études comparatives, et que les échanges Québec – Brésil ont favorisé depuis quelques décennies. On ne peut en effet que se réjouir à mon sens des découvertes qui se font dans ce domaine, et qui vont précisément dans le sens du développement d'une communauté d'intérêts vis-à-vis des déplacements qui s'opèrent alors dans les interrogations soulevées, ainsi que dans les analyses, représentations et conceptualisations auxquelles on aboutit (Peterson, Bernd, 1992). La fertilité de ces échanges se voit aux travaux réalisés dans un tel contexte, dont on en peut que souhaiter

d'ailleurs qu'ils se multiplient, s'élargissent et s'approfondissent, et cela à la mesure de la communauté américaine hémisphérique qui en est dépositaire. Les échanges personnels réalisés dans un tel cadre, à travers les colloques, stages, conférences, etc., qui accompagnent les mouvements d'idées, leur donnent également une dimension d'expérience inestimable. Si on peut relever à cet égard que c'est jusqu'ici avant tout les études littéraires (entendues au sens large) qui ont fourni des avancées significatives dans ce domaine, il ne reste qu'à souhaiter que d'autres disciplines (sociologie, philosophie, science politique, histoire, droit, etc.) s'ouvrent également à ces préoccupations, afin de pouvoir atteindre une compréhension de toutes les dimensions des relations hémisphériques. Cela est d'autant plus pressant, peut-on suggérer, que les expressions que l'on trouve à travers toutes les Amériques offrent des objets particulièrement éloquentes sur ce plan, et prêts à révéler dans des tours relativement inattendus des significations dont nous avons besoin, aujourd'hui, pour envisager notre réalité continentale dans son devenir actuel et futur. C'est de cette manière que pourra se consolider notre américanité, dont on peut souhaiter que la dialectique constitutive trouve écho à travers toutes les Amériques, à travers des expressions (esthétiques, normatives, cognitives) dont seule la pleine reconnaissance permet la justification.⁵

Notes de fin

- ¹ Cela, après que le vocable « américanité » ait connu une certaine circulation pendant les vingt années précédentes au Québec, dans le domaine artistique notamment, et qu'il soit devenu « à la mode » pendant une certaine période, comme le mentionnait Laroche. Les propositions théoriques fortes de ce dernier vont dans le sens d'une association fondamentale de l'américanité avec la figure de l'« amérindianité », d'une part, en en faisant une figure médiatrice ainsi qu'acteur d'une « métamorphose » montrant que « l'Amérique serait entrée dans un nouveau cycle de transformation » (1993, p. 102). Ces propositions, à situer dans la perspective de la transculturation, sont fondamentales pour la compréhension de l'américanité.
- ² Dans son article au demeurant fort intéressant et instructif, Marcio Bahia omet, lorsqu'il se questionne sur « the absence of the homologous concept of *Americanity* in the English North America » (2006, p. 24), de mentionner les propositions de Kercheville (1939) au sujet de la notion d'*americanity*, qui, si elles sont demeurées à l'époque et jusqu'à aujourd'hui extrêmement marginales, sinon exceptionnelles, aux États-Unis (par rapport aux notions d'« american » et même d'« americaness », connotées sur le plan national et non hémisphérique),

- doivent être relevées parce qu'elles correspondent exactement à la contestation de ces deux dernières, et qu'elles se situent au contraire dans une perspective hémisphérique qui va à contre-courant de ce que l'on trouve habituellement aux États-Unis. Également, Bahia passe sous silence l'important article de Quijano et Wallerstein (1992), qui eux aussi adoptent une position hémisphérique, mais encore plus forte que Kercheville peut-on avancer, puisqu'ils font du concept d'*americanity* le fondement sociohistorique de toute la problématique des Amériques à l'aube de la modernité européenne et de l'épisode de la « découverte ».
- ³ Je n'insiste pas ici sur le caractère éminemment ignoble de la « découverte » des Amériques, sinon pour relever le fait que, en dehors des relations d'asymétrie profondes et profondément injustes qu'elle a fondées, elle a néanmoins également engagé à son insu un processus de transculturation dont la reconnaissance ne s'est faite que très tardivement, mais en accord justement avec la signification de ce que peut signifier l'américanité dans ce contexte – et je rejoins sur ce point Zila Bernd (2009) et Afef Benessaïeh (2010).
 - ⁴ Bouchard faisait entrer à juste titre dans sa catégorisation du « Nouveau Monde » les colonies de l'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande), ce qui l'empêchait toutefois de considérer les Amériques dans toute leur spécificité, puisque leur situation trouvait, du moins lui semblait-il, un équivalent « extra-continental » ; son évaluation était juste, mais manquait toutefois de considérer la marque indélébile que les relations hémisphériques américaines allaient garder de la dynamique étatsunienne en leur sein, active à travers tout le continent dès le 19^{ème} siècle, et qui allait consolider son statut impérial dans ce contexte – caractéristique échappant complètement à l'Océanie, alors protectorat de l'empire anglais. Mais le plus gros obstacle à la position de Bouchard dans sa capacité à réfléchir la question de l'américanité dans son contexte hémisphérique tient, à mes yeux, à la perspective nationale à laquelle il continue d'adhérer, même dans ses vues sur l'ensemble continental (et le titre de son ouvrage ne manque pas de le rappeler, tout comme ses positions vis-à-vis de ce qu'il appelle les « petites et moyennes nations » (Bouchard, 2001)). C'est une position que partage Yvan Lamonde dans ses propres travaux (2001, 2004), en insistant de son côté davantage dans sa définition de l'américanité sur l'influence étatsunienne présente au Québec depuis le 19^{ème} siècle.
 - ⁵ Je voudrais remercier ici sincèrement et chaleureusement Licia Soares De Souza pour m'avoir demandé de participer à ce numéro d'*Interfaces*, et d'avoir ainsi rendu possible l'écriture de ce texte.

Bibliographie

BAHIA, Marcio, « *Americanidad : Towards the Mapping of a Concept* », dans Chanady, Amaryll, Handley, George, Imbert, Patrick, *Americas' World and the World's Americas / Le monde des Amériques et les Amériques*

du monde, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2006, p. 23-33.

BENDER, Thomas, ed., *Rethinking American History in a Global Age*, Berkeley, University of California Press, 2002.

BERND, Zila, *Américanité et mobilités transculturelles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009.

BERND, Zila, org., *Imaginarios Colectivos e Mobilidades (Trans) Culturais*, Porto Alegre, Nova Prova Editora, 2008.

BERND, Zila, org., *Americanidade e transferências culturais*, Porto Alegre, Movimento, 2003.

BENESSAIEH, Afef, dir., *Transcultural Américas / Amériques transculturelles*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010.

BOUCHARD, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000.

BOUCHARD, Gérard, « Le Québec, les Amériques et les petites nations : une nouvelle frontière pour l'utopie ? », dans Donald Cuccioletta, Jean-François Côté, Frédéric Lesemann, dir., *Le grand récit des Amériques. Polyphonie identités culturelles dans le contexte de la continentalisation*, Québec, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 179-189.

BOUCHARD, Gérard, « L'américanité : un débat mal engagé », *Argument*, 4, 2, 2002, p. 159- 180.

CHANADY, Amaryll, Handley, George, Imbert, Patrick, *Americas' World and the World's Americas / Le monde des Amériques et les Amériques du monde*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2006.

CÔTÉ, Jean-François, « O conceito de americanidade : hibridismo cultural e cosmopolitismo », trad. A.L. Silva Paranhos, dans Zila Bernd, org., *Imaginarios Colectivos e Mobilidades (Trans)Culturais*, Porto Alegre, Nova Prova Editora, 2008, p. 13-37.

CÔTÉ, Jean-François, « Une américanité cosmopolite. Pour la suite d'un

débat », *Sociologie et sociétés*, vol XXXVIII, no 2, 2006, p. 243-251.

CÔTÉ, Jean-François, « Le renouveau du grand récit des Amériques : polyphonie de l'identité culturelle dans le contexte de la continentalisation », dans Donald Cuccioletta, Jean-François Côté, Frédéric Lesemann, dir., *Le grand récit des Amériques. Polyphonie identités culturelles dans le contexte de la continentalisation*, Québec, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 9-37.

IMBERT, Patrick, dir., *Américanité, cultures francophones canadiennes et société des savoirs. Le Canada et les Amériques*, Ottawa, Chaire de recherche de l'Université d'Ottawa : Canada : enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir, 2009.

KERCHEVILLE, Francis M., « Americanity », *American Speech*, 14, 1, February 1939, p. 70-73.

LAMONDE, Yvan, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001.

LAMONDE, Yvan, « Américanité et américanisation. Essai de mise au point », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 7, 2, 2004, p. 21-29.

LAROCHE, Maximilien, *Dialectique de l'américanisation*, Québec, GRELCA, 1993.

LAROCHE, Maximilien, « Américanité et Amérique », dans Peterson, M., Bernd, Z., *Confluences littéraires Québec/Brésil : les bases d'une comparaison*, Montréal, Balzac, 1992, p. 189-202.

MIGNOLO, Walter D., *Coloniality, Subaltern Knowledges and Border Thinking. Local Histories/Global Designs*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

MIGUELEZ, Roberto, « À propos de la *Critique de l'américanité* de Joseph Yvon Thériault », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, no 2, 2004, p. 247-259.

PETERSON, Michel, Bernd, Zila, dir., *Confluences littéraires. Brésil-Québec: les bases d'une comparaison*, Montréal, Les Éditions Balzac, 1992.

QUIJANO, Anibal, Wallerstein, Immanuel, « Americanity as a Concept, or the Americas in the Modern World-System », *International Social Science Journal*, 134, November 1992, p. 549-557.

THÉRIAULT, Joseph Yvon, *Critique de l'américanité. Mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 2002.

THÉRIAULT, Joseph Yvon, « Réponse à la critique de *Critique de l'américanité* », *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, no 2, 2004, p. 261-267.